

SHANE, L'HOMME DES VALLÉES PERDUES (1953) de GEORGE STEVENS, avec Alan Ladd, Jean Arthur, Van Heflin, Jack Palance, Brandon de Wilde, Ben Johnson, Edgar Buchanan, Emile Meyer
Scénario : A.B. Guthrie
D'après le roman de Jack Schaefer
Images : Loyal Griggs (oscar pour les images)
Musique : Victor Young

Un western mythique. Un film vu et cadré d'après le regard d'un enfant de 12 ans qui prend possession de sa vie et d'un paysage superbe, les montagnes majestueuses à Teton Valley au Wyoming. Habité par ses rêves, il rencontre son héros Shane, venu de nulle part et qui repartira vers une destination inconnue une fois sa mission accomplie.

Il vit dans cet univers paradisiaque avec ses parents, modestes fermiers à la vie difficile mais dont l'amour maintient la barre. Venu d'on ne sait où, arrive ce cavalier solitaire au physique de chevalier. Il va être hébergé un temps par la famille si bien que Shane va participer à la vie domestique et une attirance discrète du chevalier et de cette femme - qui a gardé sa beauté avec un beau rayonnement intérieur - éclot tout en restant secret.

Dans ce lieu si tranquille va surgir le mal par l'intermédiaire de riches propriétaires terriens que ce petit lopin de terre dérange, avec leur vastes troupeaux.

Devant la volonté farouche de défendre sa terre, le père du jeune enfant va opposer une résistance à ces fermiers trop gourmands ; avec le soutien de Shane, leurs plans sont ébranlés. Alors ils vont embaucher un tueur professionnel pour faire le ménage.

Un soupçon de ville avec son univers boueux, quelques baraquements en planches et un bar-épicerie pour unique commerce constituent cette ville fantôme où résident les puissants.

L'arrivée de ce tueur à la réputation de tireur d'élite est filmée par George Stevens avec un talent inoubliable qui nourrira de nombreuses bandes dessinées par la suite. Vêtu de noir, sur son cheval noir, le visage émacié du comédien Jack Palance arrive sur la ville légèrement courbé vers l'avant avec le vent qui l'enveloppe, les corbeaux s'envolent des arbres et les chiens se réfugient sous les tables. Une puissance lugubre l'enveloppe et, en bon représentant du diable, il liquidera le premier fermier qui veut lui tenir tête en l'abattant dans la boue.

A partir de cette séquence, l'action va se focaliser dans cette ville jusqu'à son accomplissement dont Shane le chevalier solitaire va jouer le rôle pour lequel il est venu, conduit par des forces venues d'ailleurs.

Je vous laisse découvrir cet *happy end*, étrange, et fascinant, soutenu par une composition musicale qui nous enveloppe pour nous emporter aux portes de la légende.

Les images de Loyal Griggs, somptueuses et saisissantes, baignent dans un technicolor lumineux et magnifique. Ces plans emportent le film dans un romantisme parfois rousseauiste avec ces ciels immenses d'un bleu profond.

George Stevens, qui revenait de la guerre, a voulu montrer que les paradis sont toujours très convoités et qu'il faut la force du courage pour les protéger. Ce film s'inscrit dans le cœur de la tradition westernsienne qui fut une époque bien réelle qui se situe approximativement entre les années 1800 et 1900, dans l'Ouest américain où la loi se faisait à coups de revolvers dans la rue.

Ses acteurs habitent ses paysages, le Petit Brandon de Wilde au visage empli d'espace, la comédienne Jean Arthur au passé glorieux avec Frank Capra et Howard Hawks, Van Heflin avec Delmer Daves, Jack Palance que ce rôle va propulser vers une carrière très spéciale, jouant d'autres diables ou des héros fatigués ou démolis et Alan Ladd, comédien dont le visage d'ange était habité par une souffrance morale qui le rendait séduisant ; ce film fit sa gloire de héros. C'était un taciturne à la violence contenue dont le jeu tout en nuances en faisait ce chevalier devenant justicier par conviction pour les autres qui en avaient besoin.

George Stevens démarra à l'époque du muet et participe à l'élan du cinéma burlesque. C'est à partir du sonore qu'il marqua de son empreinte le cinéma américain en réalisant d'abord une comédie musicale "Swing Time" qui fit école. Mais c'est avec la fabuleuse adaptation de Dreiser "Une tragédie américaine" sous le nom de "Une place au soleil" ; il apporte à ce drame un souffle nouveau et une ampleur peu commune. Ce film est un modèle d'adaptation cinématographique.

Dans "Shane", le souffle du mythe parcourt cette œuvre noble et belle. Le talent de narrateur de Stevens fait de ce film un véritable conte : ceux qu'on aime lire dans l'enfance et qui ravissent notre imaginaire.

Puis avec "Géant" - immense saga sur le Texas des pétroliers - il permit de faire entrer James Dean dans la légende. Il imprimera sa marque définitive dans "Le Journal d'Anne Frank" avec l'émouvant visage de Millie Perkins, petite juive hollandaise qui se cache dans un grenier pour éviter la barbarie nazie. Elle sera découverte et mourra en déportation.

Il fait partie des plus grands cinéastes américains qui a laissé des traces profondes dans l'histoire du cinéma.